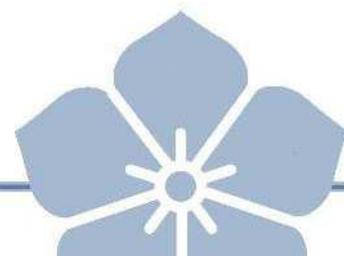
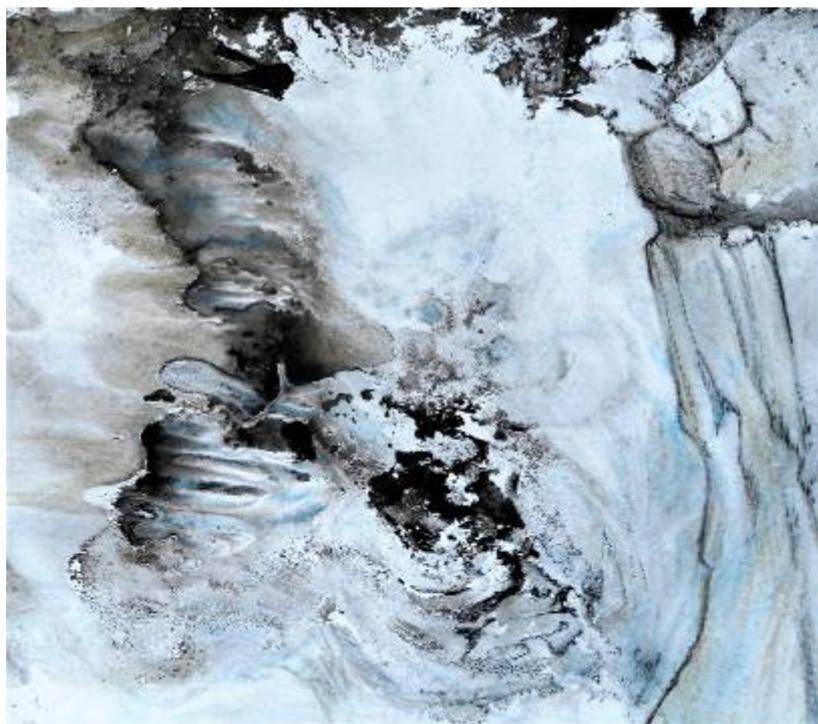


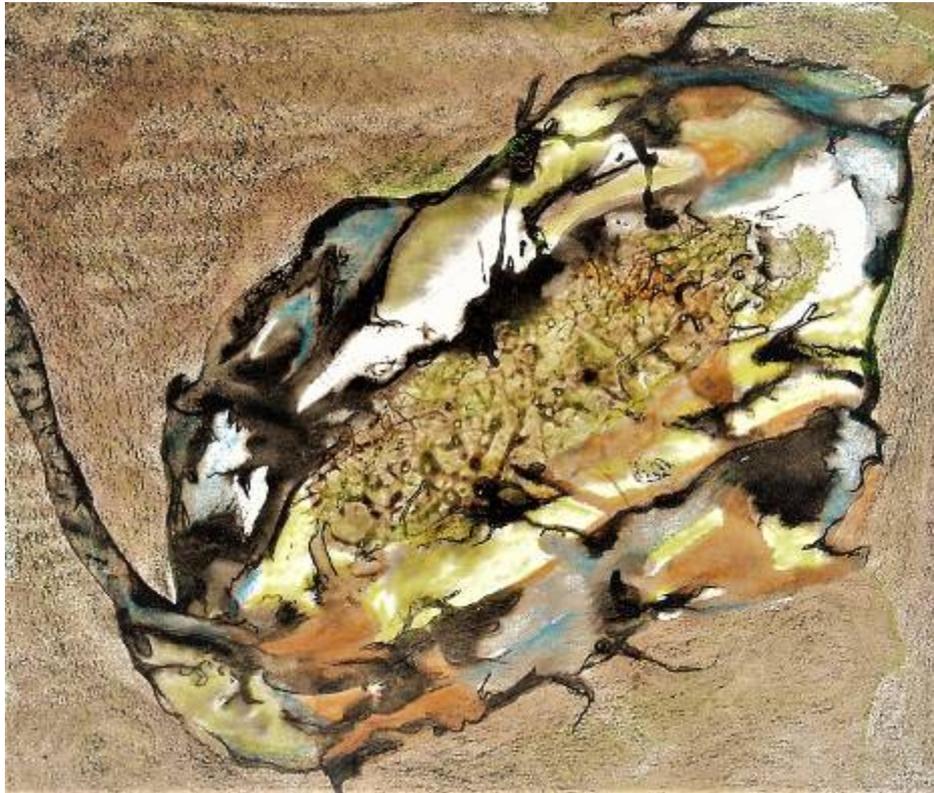
# L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun  
Journal trimestriel en ligne

N°44 - Septembre 2023

## Vers libres et haïku





Choupié Moysan : *qu'attendre ?*

# L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun  
Journal trimestriel en ligne

N°44 - Septembre 2023



## Sommaire

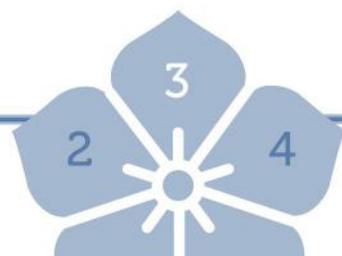
Éditorial, *Danièle Duteil*  
Sélection haïbun

Thème : Vers libres et haïkus

- À la volée, *Marie-Noëlle Hôpital* p. 7
- Vers d'autres rivages, *Germain Rehlinger* p. 9
- À ma mère qui viendrait d'avoir cent ans, *Michel Duflo* p. 11
- Les oiseaux de l'aube, *Gérard Maréchal* p. 13



- Liberté en vers ? *Mai Ewen* p. 14
  - La minute d'avant, *Danièle Duteil* p. 16
- Appel à haïbun p. 18  
Nos adhérents ont du talent p. 18



# L'écho de l'étroit chemin

## Thème libre

- Tourbillons, haïbun lié de *Choupie Moysan, Chantal Couliou et Régine Bobée* p. 19

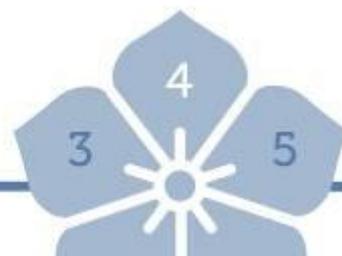
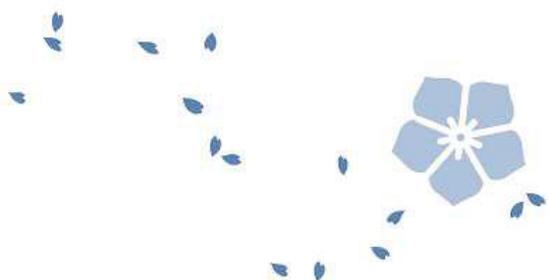
## Livres, par Danièle Duteil

- *Le bleu des glaciers*, haïbun de Danielle Delorme p. 21
- *Nous défricherons chacune un monde*, haïbun de Marie Clark p. 25
- *Signatures de photographes : Chroniques photographiques* de Laurent Richaud p. 28



## Annonce

- *L'éstran N° 2* : la revue francophone de haïku de Haïku Spirit p. 31





fraîcheur du soir  
j'escalade  
un rocher dangereux<sup>1</sup>

Avec l'année 2023, et après onze ans d'existence, prendra fin la parution de *L'écho de l'étroit chemin*, la revue trimestrielle de l'AFAH. Sauf si quelqu'un se décide à reprendre le flambeau pour la présidence... Dans le cas contraire, début 2024, l'association francophone pour les auteurs de haïbun, *l'étroit chemin*, sera dissoute. Ce numéro 44, magnifiquement illustré par les œuvres de la plasticienne Choupie Moysan (un grand merci à elle !) est donc vraisemblablement l'avant-dernier.

Comme de coutume en été, je n'ai pas sollicité de jury pour sélectionner les haïbuns reçus. Et puis la consigne était un peu particulière puisqu'il fallait s'essayer à une forme inhabituelle, c'est-à-dire à une combinaison de vers libres (au lieu de la prose) et de haïkus. L'écriture est un jeu, la fantaisie est toujours bienvenue.

J'ai enregistré moins de textes que pour des haïbuns classiques, mais la plupart d'entre eux sont plutôt réussis. Certains sont touchants, tels *À ma mère qui viendrait d'avoir cent ans*, de Michel Duflo, et *Les oiseaux de l'aube*, de Gérard Maréchal. On aime la légèreté du haïbun *À la volée*, de Marie-Noëlle Hôpital, la gravité dramatique de *Vers d'autres rivages*, de Germain Rehlinger, ou encore l'humour pince-sans-rire de l'excellent texte de Mai Ewen, *Liberté en vers ?* Je me suis risquée moi-même à glisser quelques vers hasardeux (*La minute d'avant*), pour expérimenter également l'exercice...

J'ai le plaisir de publier, en deuxième partie, un haïbun lié, – ce n'est pas si souvent ! – *Tourbillons*, proposé par trois plumes complices réunies : Régine Bobée, Choupie Moysan et Chantal Couliou.

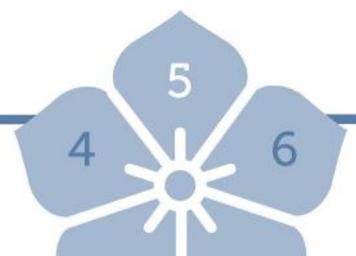
Dans la rubrique « Livres », figurent trois ouvrages passionnants autour du genre haïbun. Avec *Le bleu des glaciers*, Danielle Delorme nous entraîne très loin, jusqu'en Antarctique, aux îles Malouines et en Géorgie du Sud : dépaysement assuré.

C'est à un voyage intime que nous convie Marie Clark à travers son superbe recueil, *Nous défricherons chacune un monde*, qu'elle dédie à sa petite-fille.

Enfin, *Signatures de photographes : Chroniques photographiques*, de Laurent Bichaud, offre une galerie surprenante de rencontres-éclaircies faites pendant les quelques minutes que dure une dédicace d'auteur, en l'occurrence ici de photographe.

-----

1. *Quelle chaleur ! – Haïkus d'été* : In *À la recherche du temps perdu*, anthologie du haïku. Éditions Moundarren, 2014.



# L'écho de l'étroit chemin

Ne pas oublier de consulter les annonces et l'appel à haïbun pour le dernier numéro de *L'écho de l'étroit chemin*, le 45, qui paraîtra en novembre-décembre.

Belle fin d'été !

*Danièle DUTEIL*



Choupie Moysan : *peau de chagrin*

Technique acrylique, alcool, lavis d'encre, alcool.



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2023 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " vers libres et haïku "



## À la volée

Larmes suspendues  
à des fils presque invisibles  
toile d'araignée

Vol, vide, vertige, voltige  
Les mains de la trapéziste pour agripper la vie à la volée...

Souffle puissant, l'éclat du verre filé.

Corde tendue, le grimpeur s'élève sur la paroi horizontale de la voie ferrée,  
Balcon sur le vallon.

Fluet, furtif, fragile, il file sans filet le funambule et va vers la butte finale en  
pantoufles de vair.

Des plumes  
Des fils des plumes des fils plumes fils

Plumes fils plumes fils flûte plumes fils flûtes....

Plumes  
    Fils  
        Plumes  
            Fils  
                Flûte traversée

Trompe marineEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEE



# L'écho de l'étroit chemin

Quand le vent se calme, la nature résonne d'arpèges subtils.  
On dirait une harpe ineffable, omniprésente, capable de remplir un large espace de sa  
mélodie fluide, harmonieuse.

L'instrument à cordes suit le rythme des nuages, le remous des vagues, la ligne d'un  
arc-en-ciel. La fugue des coloris suit l'éventail des sons.

Papillon de nuit

le paon du jour fait la roue

tapis de prière.

*Marie-Noëlle HÔPITAL (France)*



Choupie MOYSAN : *ciel clément*





## Vers d'autres rivages

Petit pont de bois  
juste quelques pas et  
tout est différent

Il y circule des fleuves  
Aussi impétueux que l'océan  
Au fond de gorges tourmentées  
Des lianes embrassent les frondaisons  
Marchant vers la mangrove  
Des drills hurleurs envahissent le radeau  
*D'Aguirre la colère de Dieu*<sup>1</sup>  
Et jouent aux jeux vains des humains  
Domination possession

Déluge des flots  
sur chaque pierre autel  
des fleurs de lichen

On embarque récupérer Kurtz<sup>2</sup>  
Sous les hallalis des esclaves dévots  
Entre les colonnes de têtes décapitées  
Et *la blanche Ophélie flotte comme un grand lys*<sup>3</sup>  
Est-ce elle la Promise de Kurtz ?  
Mais on ne navigue que dans la forêt crânienne  
Ouvrte comme celle d'un écorché  
Les fleuves sont les vaisseaux tumescents  
Battant les tempes comme  
Les contreforts de la nuit  
Ivoire des songes  
Or des sollicitations

Un attrape-rêve  
l'enfant en lui ne craint plus  
les yeux des démons

Germain REHLINGER (France)

- 
1. Film de Werner Herzog.
  2. *Le cœur des ténèbres*, Joseph Conrad.
  3. *Ophélie*, Arthur Rimbaud.



# L'écho de l'étroit chemin



Choupie Moysan : *Corrida onirique*

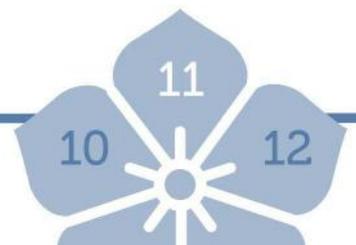


## À ma mère qui viendrait d'avoir cent ans

le bleu  
de l'île où elle est née  
le bleu  
des îles où elle a vécu  
le bleu  
des plumbagos qu'elle aimait tant  
les mille bleus  
du ciel après les cyclones  
de l'océan en colère  
et des lagons apaisés  
aussi le bleu  
des murs de sa chambre  
de sa vieille robe de chambre  
et de sa vaisselle chinoise  
encore le bleu  
de sa petite auto  
jusqu'au bleu  
de ses yeux qu'elle m'a donné

ses yeux  
repus de bleu –  
fin du chemin

*Michel DUFLO (France)*



# L'écho de l'étroit chemin



Choupie MOYSAN : *vague déferlante*



## Les oiseaux de l'aube

Boxe boxe

Cela me rappelle mes années lycéennes, je fleurtais avec ce sport noble,  
apprenant à recevoir,  
et à donner ,  
ainsi je me suis relevé  
de toutes les difficultés  
cueillant des instants d'intimité avec la montagne,  
je me suis cru immortel,  
je n'ai pas vu arriver les croche-pattes de Parkinson,  
alors maintenant  
je marche à plus soif  
je tombe  
et  
me  
relève

cinq heures du mat  
c'est la canicule sifflent  
les oiseaux de l'aube

*Gérard MARÉCHAL (France)*



Choupie Moysan :  
*nuits fauves*



## Liberté en vers ?

*Maï EWEN*

Vers libres...ton esprit vagabond pense aussitôt « vers la liberté », tu y vas sans y croire vers la liberté.

Liberté en français, *frankiz* en breton, *freedom* en anglais, arrêtons-là, non pas par fatigue mais par ignorance d'autres langues.

Vers libres...tu penses aussitôt à Prévert. Pour toi, c'est lui, le Maître du vers libre. Paradoxe, maître et libre !

Toute ta vie tu chéiriras Prévert

Classe de Seconde d'un ancien couvent.

Découverte dans l'armoire, parmi d'antiques désordres, d'un recueil de poésie presque flambant neuf – en tout cas, très peu lu.

Au bord de l'explosion le professeur se prend la tête.

X et Y s'évadent par la fenêtre ouverte et las de ne pas être aimés se jettent dans la Laïta...

Le grand compas de tableau se pique au jeu et, jambes écartées, prend la poudre d'escampette.

Les murs du vieux couvent s'écroulent sans bruit.

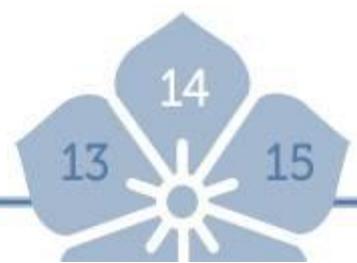
Une brise parfumée d'ajoncs s'immisce dans la pièce et tue les remugles adolescents...

Chut ! On copine avec « le cancre », s'amourache avec « les enfants de la nuit », déambule sous la pluie de Brest avec Barbara, prend les armes de la révolte et... « Marche ou crève ».

*Il est terrible le petit bruit  
de l'œuf dur cassé  
sur un comptoir d'étain...<sup>1</sup>*

Et vlan ! Le coup de poing dans l'estomac. C'est la vie ma fille, la vie du dehors alors que tu gémiss sur ta vie protégée. Il est libre d'avoir faim et de se lamenter, le malheureux, tout au long de ses vers libres, devant les boîtes de sardines dans la vitrine de chez Potin.

1. *La grasse matinée*, Jacques Prévert, Spectacle 1946



*Haïku, ques aco ?  
i double point, k mordant  
ou doux-doux*

Ton esprit chavire et tu te demandes, le haïku avec ses règles 5-7-5, comment peut-il être libre ? Qui dit « règles » dit « obéissance » ! Mais il peut courir aussi vers la liberté si tu l'as décidé, si tu décides de jeter les règles par-dessus ta coiffe de dentelle et de glisser de temps en temps, quand le ciel est au beau, que le jardin t'offre son premier camélia, que le merle gobe ta première fraise, un 5-6-4.... libertaire !

*L'enfant du fond  
Regard vers la fenêtre sale  
Oh ! le pigeon !*

*Mai EWEN (France), le 12 / 07 / 2023*



Choupie MOYSAN : *navigation*

Toile libre, carbone et encre sur plusieurs panneaux



## La minute d'avant

Averse nocturne  
trois pétales de rose  
sur la terrasse

Allégé de son poids  
le temps se love  
au creux des choses

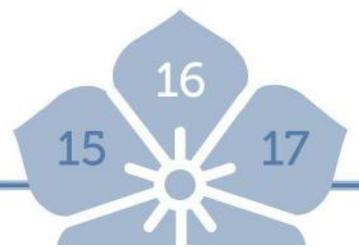
La goutte suspendue  
s'emplit de transparence  
et d'infinies promesses

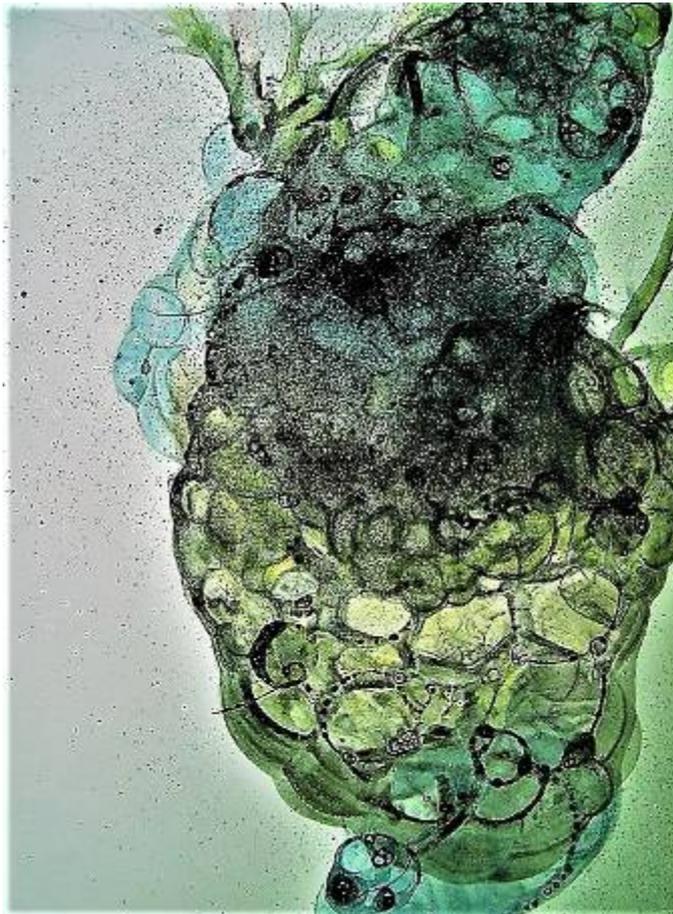
Sa courbe  
s'accorde au jour naissant  
frisson vibration première

Sur le point d'advenir  
le monde  
se focalise  
dans l'orbe de la perle  
nacre des origines

Silence de l'aube  
à peine une note flutée  
au bec de l'oiseau

*D. D.*





Choupie MOYSAN : *l'eau habitée*

Technique mixte et lavis d'encre

## Appel à haïbun

Pour *L'écho de l'étroit chemin* N° 45 (dernier numéro à paraître).

Thème : « Itinérances »

Thème libre

Échéance : le 1<sup>er</sup> octobre 2023

Un seul haïbun par personne – Caractères : Times New Roman 12 ; sans effets spéciaux de mise en page.

Possibilité de proposer un haïbun lié écrit à deux ou trois personnes.

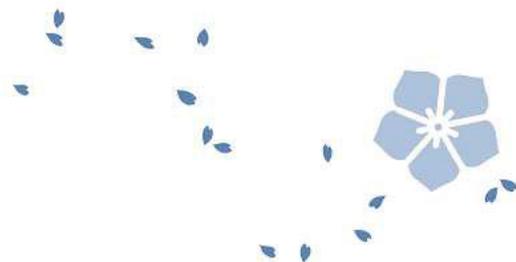
Envoi à : [afah.jury@yahoo.com](mailto:afah.jury@yahoo.com)

TOUTE PARTICIPATION VAUT AUTORISATION DE PUBLICATION

## Nos adhérents ont du talent

Communication de Georges Chapouthier.

Découvrez "La fresque des animaux", atelier collaboratif ludique destiné à familiariser les associations et les particuliers à la question animale, en consultant la page internet : <https://fresquedesanimaux.fr/>



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2023 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



## Tourbillons

### Les mariés

Lui, qui ne savait pas danser, entraîna doucement Irina sur le parquet ciré. Maladroitement, il esquaissa une marche, sous le regard amusé des gens du village.

Un tour de piste  
pour ce pingouin ému  
le Jean et sa mariée

C'était la première fois, aux yeux de tous, qu'il la prenait dans ses bras. Il n'était pas dans son tempérament de brusquer les choses mais, chemin faisant, leurs deux corps s'absorbaient, la chaleur du moment les enveloppait. Fier, il n'aurait laissé sa place à aucun autre, sans compter les joues si rouges d'Irina, qu'on aurait dit des pommes d'amour.

Il ne voyait qu'elle  
le bonheur fait femme  
Russe, et alors ?

CM

### Une nuit d'enfer

Arielle tente d'oublier cette nuit d'enfer au Bataclan. Attendre dans l'angoisse l'arrivée des secours. Elle a fait la morte et elle a eu de la chance. Elle a adopté la bonne attitude. Dès les premières déflagrations, elle a compris ce qui se passait. Elle est militaire et les réflexes professionnels ont pris le dessus. Des corps ensanglantés lui sont tombés dessus. Couchée au sol, elle a tenu bon et n'a pas cédé à la panique au milieu des cris, des hurlements et des détonations : un vacarme assourdissant.

Dans sa tête  
un concert sans fin  
nuit d'horreur

CC



# L'écho de l'étroit chemin

## Parfois, certain soir

Les néons flashent. Le rayon laser transperce un ciel de plomb. La boîte de nuit se réveille. Le parking se remplit. Les clients se pressent à l'entrée. Les deux filles suivent le mouvement. Elles entrent dans la salle en sous-sol. L'atmosphère enfumée, le plafond bas, les spots violents, les voix fortes qui résonnent au bar, les verres qui s'entrechoquent. Le DJ lance un tube de rock.

En répons aux sons  
beat disco jazz pop  
pâle chant des sœurs cloîtrées

Aux premières notes, les danseurs se précipitent. Les couples se forment. Jupes et robes virevoltent dans un kaléidoscope de couleurs. La cadence s'accélère. Soudain l'une des deux amies se lève, se tourne vers l'autre, main tendue, l'invite à la danse. L'autre décline d'un signe de tête, yeux affolés. Mais la première insiste, impérative, la force à se lever. Les voilà prises dans le tourbillon. L'invitante sait danser, prend les initiatives, guide l'autre en gestes fluides. Leurs pas se font plus assurés, prennent le même rythme. Les figures se compliquent. Dans leurs yeux brille une joie neuve. Le visage de la plus timide s'illumine d'un sourire de victoire. Et le miracle se produit : la piste se libère. La foule leur laisse tout l'espace. On les regarde. Dans une ovation générale, elles terminent leur performance et s'affalent sur la banquette.

Derrière elles, les danseurs ont repris possession de la piste.

RB

*Choupie MOYSAN (France), Chantal COULIOU (France), Régine BOBÉE (France)*



Choupie MOYSAN : *sous les alizées*, acrylique, wrap, pastels, sur carton fort.



### Le bleu des glaciers

#### Haïbun de *Danielle Delorme*

Bashō entreprit en son temps sa pérégrination vers le Nord du Japon, poussé par un irrésistible désir de fouler des terres méconnues de lui et de percer un peu plus le mystère de ce monde.

Autres temps, autres périples... Aujourd'hui aussi les contrées reculées et peu explorées font rêver. Danielle Delorme adopte le genre haïbun, à l'instar du maître japonais, pour conter son voyage en Antarctique, aux îles Malouines et en Géorgie du Sud ; territoires beaux et surprenants, mais aussi très fragilisés. En ces lieux, les plus froids sur Terre, aux paysages « à couper le souffle », se concentre une vie animale et végétale des plus précieuses qui ajoute à l'enchantement.

albatros royal  
son vol majestueux  
à la proue du navire  
(Saunders Island, p. 54)

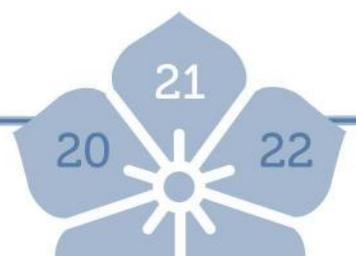
Pour exprimer son ressenti, l'autrice recourt à une métaphore qui en dit long : « La beauté est lumière ».

Les mots lui manquent, comme ils ont manqué au poète aux semelles de vent face au spectacle offert par la baie de Matsushima.

Ah! Matsushima  
Matsushima ah!  
Ah! Matsushima <sup>1</sup>

Danielle Delorme reste bouche bée à maintes reprises. Elle préfère donner à voir et à ressentir que de s'égarer dans des discours impuissants à traduire l'émotion. Ses sens sont d'ailleurs si sollicités qu'elle ne saurait épiloguer. Elle fait, dit-elle, « provision de beauté », ou souligne encore que « le temps est suspendu ».

1. Extrait de *Ah! Matsushima, l'art poétique du Haïku*, éditions Moundarren, 2001.



# L'écho de l'étroit chemin

Elle ajuste son propre silence à celui de cet univers de blancheur et de paix communicative.

Il neige abondamment. Il fait froid.

Une paix profonde m'habite.

Seul le craquement des glaces meuble ce fragile monde de silence.

(*Paradise Bay – Le léopard de mer*, p. 143)

Ce monde-là n'a rien à voir avec le quotidien vécu par la plupart des gens. Il est révélation par « la démesure des paysages » et « le bleu des glaciers », les rencontres fascinantes d'oiseaux et de mammifères marins. Ces derniers n'ont-ils pas un message à transmettre ? Tel le manchot à jugulaire égaré parmi « des centaines de manchots papous, des manchots d'Adélie et des chionis blancs »...

Il tire à plusieurs reprises de toutes ses forces sur le bas de mon pantalon. Sa curiosité satisfaite, il lève vers moi un regard attendrissant.

(*Brown Bluff – Le manchot à jugulaire*, p. 138)

À juste titre, Danielle Delorme cite Pierre Morency s'exprimant sur l'oiseau :

Si tu regardes bien, si tu écoutes bien, tu reçois. Il entre en toi et te passe un peu de son être ». (*Salisbury Plain – Les manchots royaux*, p. 78).

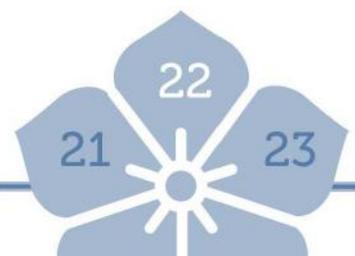
Elle fait elle-même cette étrange expérience d'un échange d'énergie entre elle et le volatile qu'elle observe :

Sur le rivage, l'oiseau semble prendre la pose. Son anneau orbital d'un bleu éclatant donne l'impression qu'il a réellement les yeux bleus. J'en fais une dizaine de gros plans, fascinée par ce regard insondable. (*Peggoty Bluff – Les cormorans impériaux*, p. 110).

Comment ne pas songer avec tristesse que ce territoire, ô combien précieux, est menacé de disparition à brève échéance ? L'animal en éprouverait-il une vague prémonition ?...

Léopard de mer  
il montre ses dents acérées  
à notre approche

Au milieu des icebergs surmontés de cimes enneigées, la voyageuse esquisse son sentiment : « Je ressens à nouveau la fragilité et la petitesse de l'homme dans la démesure du paysage. » (*Les orques*, p. 122).



Si insignifiant soit-il, l'être humain est pourtant responsable du désastre actuel, incapable qu'il est de mesurer la valeur et la grandeur de ce monde exploité de manière éhontée par sa convoitise : « L'appât du gain et l'irrespect de l'homme envers la nature menacent d'extinction plusieurs maillons de la biodiversité de la planète. » (*Salisbury Plain – Les otaries à fourrure*, p. 83).

Les haïbuns de Danielle Delorme sont brefs, si bien que ce voyage réserve une succession de surprises ponctuées de touches d'impressions visant à donner la mesure de son ravissement : « Navigation spectaculaire à la brunante » (p. 146) / « Le vent déchire le silence » (p. 147)...

La voyageuse nourrit son être de l'essentiel, de la sensation à l'état brut, en communion avec les éléments. La poésie s'exprime d'elle-même, elle ne s'explique pas : elle est, elle règne en tout lieu où les pas s'aventurent.

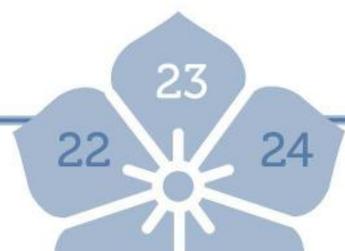
À l'appui du texte, les photographies laissent imaginer la richesse des rencontres et des découvertes.

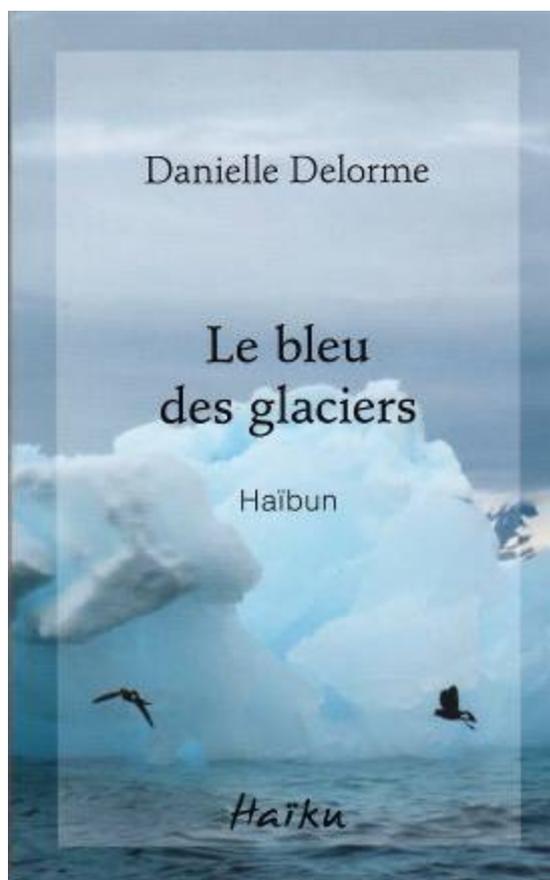
La carte, de Bertrand Nayet, figurant en introduction au voyage, aide à visualiser l'itinéraire parcouru, entre Atlantique, océan Austral et Pacifique.

Refermant *Le bleu des glaciers*, je n'ai qu'une envie : celle d'entreprendre à mon tour un tel périple.

Merci à l'autrice d'avoir fixé pour nous la beauté et la pureté de la Terre en cet endroit exceptionnel.

D. D.





Danielle DELORME

*Le bleu des glaciers*

Haïbun

Photographies de l'autrice

Éditions David, collection Haïbun dirigée par  
Bertrand NAYET,

154 pages, février 2023,  
prix : 21,95 \$.

<https://editionsdavid.com>

## Nous défricherons chacune un monde

De *Marie Clark*

*Nous défricherons chacune un monde.* Beau titre que celui choisi par Marie Clark pour son recueil de haïbuns. Porteur d'espoir, il est entièrement dédié à sa petite-fille et, à travers elle, à la génération montante qui devra se saisir des outils laissés à sa disposition pour réinventer la vie – sa vie – sur cette planète.

Un jour, je déposerai à tes pieds mes meilleures armes. Pelle, râteau, binette porteront mes empreintes, leur sagesse polie sur le manche. Tu auras la force du passé pour sertir de nouveaux sillons. Sans crainte, tu pourras fourrager ton parterre.

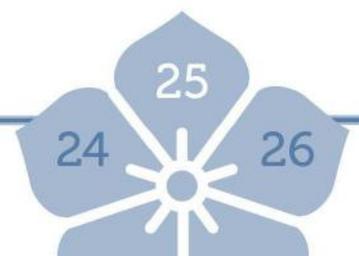
ce chandail trop grand  
garder sur toi  
l'odeur de maman

Un tel passage en dit long. Il montre à la fois qu'il n'est pas nécessaire de remuer ciel et terre pour redessiner le futur. Un avenir plus chatoyant est à portée de bêche. La clé de la réussite prend essentiellement racine dans un travail à même la terre (la Terre), accompli en commun, sans hésiter à retrousser les manches. Le devenir s'ancre dans une transmission mûrement réfléchie.

Tu ne manqueras de rien. Mon terreau, même gelé, allaitera longtemps les tiens.

Tout dépend en effet de ce qu'on veut transmettre et de quelle manière on le fait. Le travail d'éducation, et l'amour, consiste d'abord pour l'autrice à éveiller les jeunes consciences : en condamnant par exemple haut et fort la culture intensive... « Ces mers de maïs, forcées de semences meurtrières, immolent tout labeur d'abeille » ; en dénonçant l'élevage industriel qui a développé de véritables « camps de concentration alimentaire » ; en s'indignant des crimes perpétrés au nom du profit ou d'une obscure idéologie.

« [...] je repousse les boucheries au fond des trous, entraîne mon nez à ne relever que l'odeur douceâtre du compost. La terre entachée d'innocence forcée ne sème ni ne moissonne. »



# L'écho de l'étroit chemin

La passivité ne fera jamais évoluer les esprits. « Il faut tenir sa colère debout contre son cœur, vive, sans se laisser détruire ».

Résister en cultivant son lopin de terre, voilà la philosophie léguée par Marie Clark à sa petite-fille. La richesse ne se niche pas dans « l'avoir » mais dans « l'être ». Chaque être, à son modeste niveau, peut contribuer à changer les mentalités et le futur. Additionnés, les petits gestes forment le socle d'un monde en devenir pétri de solides valeurs.

un soleil rouge se lève  
dans le rétroviseur  
en plein alléluia

Paroles de sagesse servies par la beauté du verbe. La prose poétique de l'autrice, reflet d'une âme noble, est finement ciselée.

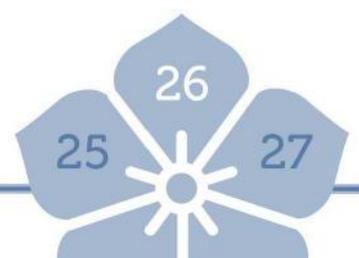
Le vent empourpre tes pommettes. De tes dents fraîches, tu dévores le doute. Vieillir est un velours sur l'étang de ta peau, nulle vague en ton visage n'annonce le couchant. Moi, comme lin froissé, des ficelles partout autour des yeux.

Magnifiques portraits, d'une enfant grandissante et de sa grand-mère vieillissante, brossés à coup d'images aussi superbes que surprenantes. Marie Clark conseille : « [...] tu n'oublieras pas de nourrir les tiens de mots gourmands. ». Elle-même les savoure avec délice, comme elle se délecte des fruits et des légumes de son jardin, ou bien des paroles écloses sur les lèvres d'Anaëlle :

Ces petits chapeaux charnus dont je coiffais les bouts de tes doigts, tu les gobais en récitant « Papa-maman-mamie-moi ! »  
Éternel sur tes lèvres le miel des premiers mots.  
Tu découvrais le monde avec ta bouche.

De la mamie ou de la petite-fille, qui nourrit qui, en fait ? Chacune boit à la source de l'autre, y puise sa substance pour modeler le terreau de l'avenir, issu des mains qui se sont rejointes pour « refaire les choses autrement ». Car ici il ne s'agit nullement de reproduire à l'identique : la relation respecte le jeu de l'altérité et de la différence, dans une écoute réciproque.

Tu tireras de tes tiroirs mon vieux livre de cuisine et trouveras, inaltérées, les saveurs à nouer aux papilles des tiens.



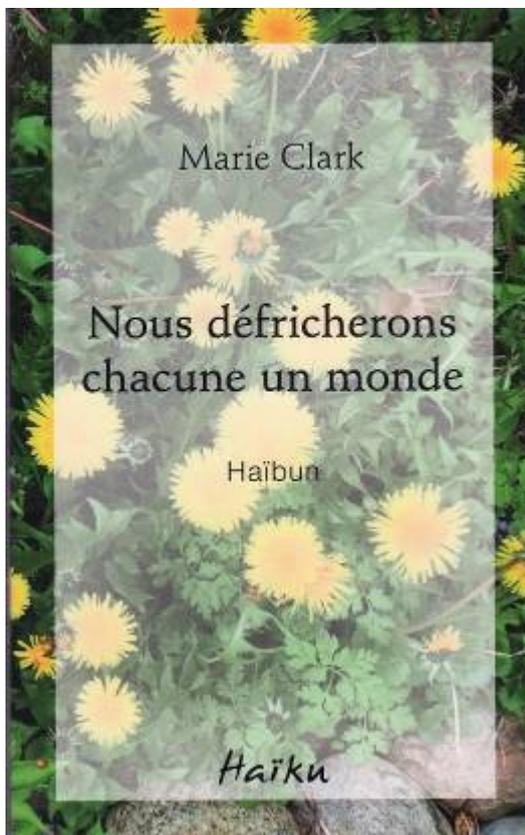
Merveilleuse complicité entre la femme d'expérience et la femme en devenir, l'une désireuse de partager ce qu'elle a en elle de bon et d'essentiel, l'autre prête à accueillir ce don qui lui permettra d'orienter sa vie. Passé, présent et futur, issus du même lit, se ramifient pour former un « grimoire, vibrant, subversif. Un grand livre debout, débordant, capable à lui seul de recréer le paradis. »

Ce paradis naîtra peut-être des « incantations potagères » de l'autrice, parsemées tout au long du recueil. Mais plus sûrement de sa profonde conviction que le salut de la planète repose sur le bon sens et la sagesse. Une assurance assise sur un examen précis de la santé de notre monde et doublé d'une exacte observation de la nature toujours foisonnante de promesses variées.

mauve jaune rose blanc jaune  
en bordure de route  
un ruban de fleurs

*Nous défricherons chacune un monde* est un baume pour l'esprit et le corps.

*Danièle DUTEIL*



Marie CLARK

*Nous défricherons chacune  
un monde*

Haïbun

Éditions David, collection Haïku  
dirigée par Bertrand NAYET

152 pages, illustré,  
avril 2023, prix 14,95 \$.

<https://editionsdavid.com>

## SIGNATURES DE PHOTOGRAPHES

Chroniques photographiques de *Laurent Bichaud*

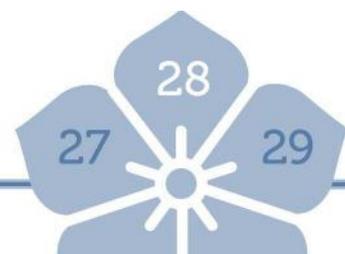
Ex-photographe de presse pour divers quotidiens, magazines, et le journal *Libération* ; Laurent Bichaud possède aussi un talent d'auteur. Familier du haïku, ce diplômé de l'Université des beaux-arts de Tokyo, adopte ici pour cadre d'écriture, de ce qu'il nomme *ses chroniques photographiques*, le haïbun.

Visiblement collectionneur de livres photographiques dédicacés, il se presse aux séances de signatures de photographes, ses maîtres, ses pairs... afin de recueillir leur précieuse griffe ; mais pas que ! La rencontre-éclair est aussi l'occasion pour lui de se lancer un défi : profiter de ce laps de temps réduit pour tenter de saisir au vol, au cours de l'échange, un trait de la personnalité du photographe en dédicace. En deux temps trois mouvements, il épingle les travers, un « esprit camelot » (« il fait bien comprendre à ses fans qu'il préférerait qu'on lui achète son dernier livre plutôt que d'apposer sa griffe sur d'anciens. » (p. 83), ou salue l'authenticité de tel ou telle (« Engageante, allègre, sympathique au premier regard ; l'empathie naturelle. », p. 19), prend la température de l'ambiance des salons qu'il fréquente (« *Hello everyone!* La photographe est superstar. », p. 50), repère un ton péremptoire, un autre plus affable (« la connivence est brève, mais sincère. », p. 76)....

Parfois bienveillante, la plume est fréquemment caustique à l'égard des individus rencontrés ou par rapport à l'esprit du temps. Laurent Bichaud profite de ces séances pour tâter par la même occasion le pouls de la société contemporaine et en souligner les failles, telle « l'injustice dont souffrent trop d'excellents photographes, y compris (re)connus, obligés pour survivre de s'adonner au *corporate*, dépourvus de réseaux artistico-étatiques ou réticents aux mondanités [...] ne voulant quémander les moyens d'exercer leur art. », p. 34

La démarche de l'auteur de ces quelques vingt-cinq portraits, ou arrêts sur image, composant *Signatures de photographes*, montre combien il affectionne les surprises, quand bien même la situation peut parfois le plonger dans un embarras passager : « L'inattendu n'est jamais insipide. », précise-t-il (p. 38).

Il est naturel qu'en adepte du haïku il s'attache à saisir l'instant, tel qu'il se présente, et surtout avec ses aspects imprévisibles. En fait, il reste fidèle à ce qu'il considère comme essentiel à l'artiste qu'il est. La chronique intitulée *De Lumière et de mots* (p. 63), consacrée



à Carole Naggar, dessine en miroir les contours de sa propre inclination artistique, littéraire et photographique : « *Récits instantanés avec 22 photographies*<sup>1</sup>. Un ouvrage composé de textes surgissant comme d'imprévisibles souvenirs ; affleurant sans raison, ni ordre apparent. Frontières des catégories et des styles abolies... ». Il loue dans cet ouvrage le « saisissant télescopage de sentiments, de détails prégnants, de rencontres et d'époques. ».

Pour Laurent Bichaud, le haïku et la photographie possèdent de « fortes accointances ». Citant le célèbre tercet de « la grenouille » de Bashō, il argumente : « Photographie et haïku travaillent donc dans l'instantanéité, mais tous deux demeurent aussi dans la durée, car en arrêtant le temps, ils le prolongent en le fixant par artifices. ».

La trop grande « discrétion » de son interlocutrice laisse le champ libre à sa propre analyse du sujet, passionnante de la part d'un spécialiste dans les deux domaines, poétique et photographique. « Il faudra nous revoir ! », lance-t-il à l'endroit de CN, tout en incluant naturellement son lecteur, peut-être également adepte des deux disciplines.

En attendant une telle rencontre, il est toujours possible de méditer sur le haïku proposé en entête de cette chronique :

Complices fortuits  
d'un pacte poétique :  
photons et lexies

*Paris, Librairie La Chambre Claire, 5 juin 2019*

Démarche originale et singulière que celle adoptée par Laurent Bichaud dans *Signatures de photographes*. Il est rare, je pense, d'appliquer la forme littéraire japonaise nommée haïbun, haïkus « combinés à une prose brève », à un sujet tel que ces « chroniques photographiques ». Mais le procédé rejoint le regard porté plus haut par l'homme sur le travail de Carole Naggar, qui abolit les frontières des catégories et des styles. L'art, quel qu'il soit, n'est en aucun cas un exercice statique. Il évolue, épouse le tracé des circonstances et ne s'impose pas de limites, à l'instar du vécu même, saisi dans l'instant présent, toujours surprenant.

D. D.

1. De Carole Naggar, *Atelier de l'agneau*, collection biophotos, 2019.



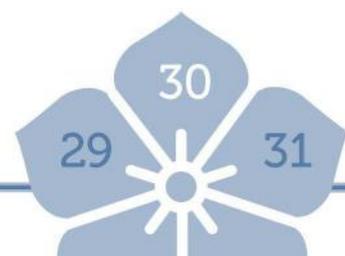
## Signatures de photographes

Chroniques photographiques

*Laurent BICHAUD*

Préface : Hervé LE GOFF

Amazon, Poland, 2020. ISBN : 978-1-6547-3813-6



## Annonce

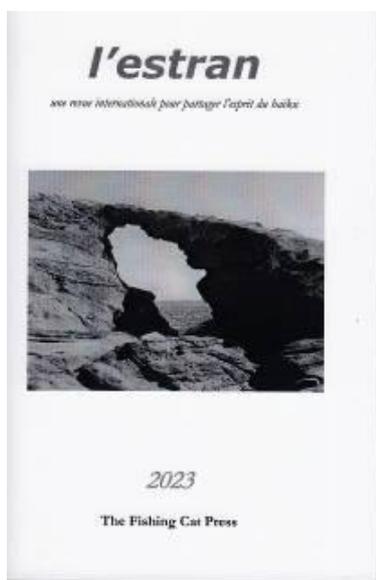
### *l'estran*, une revue internationale pour partager l'esprit du haïku

Après le succès auprès du monde du haïku francophone du premier numéro de cette revue, paru en janvier dernier, **le deuxième numéro de *l'estran***, la revue internationale pour partager l'esprit du haïku, **paraîtra en janvier 2024**, avec les mêmes ambitions et objectifs d'explorer, par le biais d'articles et essais, comment la Voie et l'esprit du haïku, avec son pouvoir de nous connecter à la nature et à notre monde, peuvent jouer un rôle dans la poésie et dans nos vies en général. Sans bien entendu oublier le but original de partager des haïkus provenant de toutes les parties du monde francophone. Cette revue se veut être un carrefour de partage où pourront se rencontrer toutes les pratiques, un espace de dialogue pour tous les auteurs de haïku.

Pour ce deuxième numéro, l'équipe éditoriale sera composée de : Christine Boutevin, Danièle Duteil et Gilles Fabre.

Vous êtes tous invités à soumettre **un maximum de 8 haïkus (et/ou senryus)** avant le **31 octobre 2023**, à [haikuspirit@haikuspirit.org](mailto:haikuspirit@haikuspirit.org) et/ou [seashoreshaiku@gmail.com](mailto:seashoreshaiku@gmail.com), en indiquant « **soumission pour l'estran** » dans le sujet de l'email. Écrivez vos **haïkus/senryus dans le corps du message** (prière de ne pas mettre de pièce jointe !), ainsi que **le nom de famille, prénom et le pays de résidence**. L'auteur conserve tous les droits d'auteur. Nous souhaitons également vous informer qu'aucun exemplaire de ce journal imprimé ne sera offert à titre gracieux. Seuls les contributeurs dont un essai est sélectionné pour publication recevront un exemplaire gratuit. Des informations sur les haïkus sélectionnés et le nom des auteurs, ainsi que le sommaire définitif de ce deuxième numéro seront disponibles à partir de la première semaine de décembre et vous seront communiquées par email.

**Il est possible de commander ce deuxième numéro dès maintenant** (aux adresses e-mail ci-dessus. **15 € pour un exemplaire plus env. 5 € de frais postaux**, selon le pays).



Vous trouverez à la page dédiée à *l'estran* sur le site [www.haikuspirit.org](http://www.haikuspirit.org) **toutes les informations nécessaires** (critères, soumissions, biographies de l'équipe éditoriale, commandes...) pour contribuer à cette revue et participer ainsi à cette aventure pour la communauté francophone du haïku.

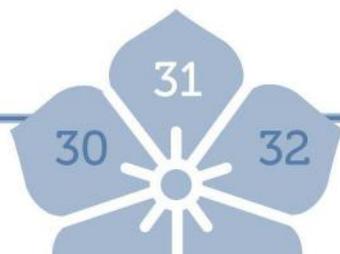
Merci de votre attention et de bien vouloir partager ces informations à toute association de haïku ou toute personne qui pourrait être intéressée par cette annonce.

Dans l'esprit du haïku...

*Gilles Fabre*

[www.haikuspirit.org](http://www.haikuspirit.org)

Twitter: @HaïkuSpirit / Facebook: Haiku Spirit







Choupie Moysan : *feux de l'été*

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN

*ASSOCIATION FRANCOPHONE POUR LES AUTEURS DE HAÏBUN*

AFAH